

Par Denis Lherm

Bordeaux

CUB : vers la fin du « ronron » ?

Conseil communautaire de rentrée, ce matin, dans un contexte nouveau, avec la compétition Feltesse-Juppé en toile de fond. Fini la cogestion ?.



Fin de l'idylle ? Depuis 2008, les relations entre Juppé et Feltesse étaient « cordiales » et « constructives ». (Photo archives T. D.)

A la CUB, on a peut-être fini de ronronner. Le système de la cogestion, ce partage du gâteau politique en vigueur depuis l'époque Chaban, qui favorise le troc entre adversaires plutôt que le conflit, est peut-être en train de s'éteindre. Dans une interview donnée au site Internet de son groupe politique (communautedavenir.fr), Alain Juppé, premier vice-président UMP de la CUB, ironise sur le style de son président, le socialiste Vincent Feltesse. Pour un membre de Communauté d'avenir qui préfère garder l'anonymat, « ça y est, c'est net, c'est parti, ça va être la guerre ! »

« Rien de concret »

Dans cette interview, Alain Juppé explique que « depuis quelques années, la CUB foisonne d'idées. Et ses idées sont relayées à grands renforts de communication. Pourquoi pas ? Après tout, nos concitoyens entendent ainsi parler de projets tels que 50 000 logements ou 55 000 hectares pour la nature. Mais, à ce jour, rien de concret n'a véritablement vu le jour. Certes, chaque président a son style. Mais, j'ai tout de même une préférence pour les présidences qui donnent de l'impulsion aux projets ». Le président Feltesse appréciera le compliment. Un peu plus loin, Alain Juppé rappelle que « c'est sous (sa) présidence que le tramway a été mis en place puisque les trois lignes existantes ont été réalisées concomitamment. Aujourd'hui, il s'agit davantage d'extensions, d'ailleurs déjà prévues à l'époque. La seule véritable innovation est le tram-train du Médoc, dont l'intérêt reste à démontrer ». Vincent Feltesse, qui a défendu ce dossier avec la dernière énergie, appréciera aussi...

La guerre ? Peut-être pas, mais une radicalisation des positions, donc moins de cogestion. Cela s'est vu après l'échec du dossier Arena, la grande salle de spectacle prévue à Floirac. En 2008, lors du lancement du dossier, Alain Juppé avait pesé lourdement pour que toute la droite vote, sans barguigner, ce projet porté par la majorité de gauche. Or, lors des derniers échanges à la CUB pour essayer de relancer le projet, le maire de Saint-Aubin-de-Médoc s'est abstenu, et Alain Juppé n'a pas levé le petit doigt. « On va vers une radicalisation, les troupes de droite ont envie d'en découdre », commente un observateur.

Surenchère

Ce qui a tout changé à la CUB, c'est évidemment l'arrivée à Bordeaux de l'ex-maire de Blanquefort, Vincent Feltesse, comme député (en suppléance de Michèle Delaunay), en attendant de s'inscrire dans la course à la mairie. Pour l'instant, ce dernier adopte une posture gaullienne : je n'entre pas dans la mêlée, je suis le garant de la dynamique d'agglomération. Une position qu'Alain Juppé, désormais, s'emploiera à faire vaciller à la moindre occasion. « Le problème de Juppé, c'est que son heure est passée, et ce qui faisait son avantage, l'écologie, il n'en parle plus. On peut donc s'attendre à une forme de surenchère politique de sa part », explique un élu du groupe majoritaire.

Hier, les conseillers communautaires écologistes (EELV) ont livré leur analyse de la situation : « On est sur la fin d'un cycle et une nouvelle gouvernance va s'imposer. Soit dans le cadre de la réforme territoriale, en 2014, soit parce que la gauche prend Bordeaux, la même année, ce qui signe la fin de la cogestion. Si la réforme est votée, la CUB perdra 10 conseillers et il n'y aurait que 15 vice-présidences paritaires. Ça change la donne ! Mais la vraie problématique, plus que le marquage à la culotte Juppé-Feltesse, c'est la contrainte financière. C'est ça qui risque de tendre l'ambiance », pense Gérard Chausset (EELV-Mérignac).